

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 237

Artikel: Lip, au-delà du marketing
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027818>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Huahiné

Proche de Tahiti, l'île de Huahiné reste sauvage et rébarbative. Dans la forêt qui longe ses plages, non loin d'un maraé (ancien tombeau), on trouve une croix en fer et deux canons, souvenir d'un enseigne de vaisseau, de dix-huit marins et de quatre soldats français tombés sous les coups des indigènes au combat de Maeva les 17 et 18 janvier 1845.

Des fourmis, un voleur et un porc

Ma première nuit à Huahiné fut pittoresque. Une équipe de fourmis traversa mes jambes, transportant le corps velu d'un mille-pattes. Mieux encore, un voleur vint prendre mes chaussures. Je me réveillai à temps et bondis à sa poursuite. C'était un crabe, un crabe énorme, qui, abandonnant sa proie, fila en boitant dans la nuit. La fenêtre de ma case n'avait pas de vitre. Une longue tête se pencha un matin sur la mienne : celle d'un cheval venu voir ma frimousse. Sous ma fenêtre aussi deux Chinois vinrent égorger un porc.

A par ces visites, un seul ami : un Français muet qui mangeait à ma table. Le jour de l'an, il me fit un discours : il tint ses pouces en avant, ce qui signifiait : « Je vous fais tous mes vœux ». Puis il pointa les doigts vers le ciel, ce qui signifiait : « Puissiez-vous vous élever vers votre idéal ». C'est du moins la traduction que m'en donna la servante polynésienne. J'allais prendre goût à cette île, à sa terre rouge, aux poissons dessinés sur mes rideaux, qui se gonflaient sous le vent, j'allais m'habituer aux centaines de crabes qui ramenaient de l'océan des coquilles pour les hisser sur les arbres, lorsque la tempête s'abattit

sur nous. Je fus condamné à vivre dans mon pavillon, avec ma vermine et deux mauvais romans.

L'agonie d'une demeure

De ma fenêtre j'observais sous la pluie une antique demeure qui avait dû être celle d'un notable. Le jour, les porcs pataugeaient entre les piliers qui soutenaient ce vieux palais. Sur les murs des Huahiniens avaient croqué des dessins obscènes. Tout pourrissait. L'agonie de cette demeure était choquante. C'était un cadavre qu'on aurait dû enterrer.

Après trois jours la pluie cessa et la lune vint éclairer la triste maison en ruine. Je décidai de la visiter. Il fallait du courage et de l'alcool. Je me hissai au haut des piliers et arrivai crotté à l'étage. Quelle bête étrange allais-je trouver derrière ces façades écroulées ? Quel rat géant ? J'entraï dans la chambre centrale et butai contre deux pierres. J'allumai ma lampe : c'était deux tombes installées au milieu de la pièce comme des tables. Qui donc avait eu l'idée et la force de les amener là ?

Visite dans la nuit

Puis un bruit troua le silence. Sous le feu de ma lampe, je vis bouger quelque chose : un crabe géant — ce ne pouvait être que mon voleur — hissait sur un vieux coffre de pirate un énorme coquillage sous lequel il se réfugia.

Puis quelqu'un se leva qui vraisemblablement dormait derrière les tombes. C'était le muet qui m'avait si étrangement souhaité le Nouvel-An. Il était soulé ou illuminé, car sans prendre garde à moi il versa du pétrole sur les tombeaux, y mit le feu et se mit à danser autour. Puis il décrocha une croix de bois au-dessus du coffre, qu'il plaça au milieu du foyer.

Et sous ce toit vermoulu, sous la noire silhouette d'un cocotier qu'on apercevait par une échan-crure, j'eus l'impression fantastique de voir flamber un cimetière.

G. B.

Lip, au-delà du marketing

Or donc on a vu des ouvriers et des ouvrières, rattachés à la glorieuse bien qu'aliénante fonction de production, s'improviser vendeurs et vendeuses, assumant d'une façon pour le moins inédite la fonction commerciale. Ce passage de (derrière) la machine à (derrière) le comptoir aurait dû intéresser davantage, non seulement du point de vue idéologique, mais aussi de celui du marketing.

Car ces vendeurs en blouse de fabricants ont démontré que la persuasion n'a pas besoin de se faire clandestine quand il y a la conviction intime du travail bien fait, c'est-à-dire fait par nous.

Entendu, les clients étaient au moins aussi « motivés » à l'achat que les vendeurs à la promotion. Ils sont venus acheter en famille, et sur mandat des copains qui leur ont remis une liste avec des prix maxima et des couleurs de bracelets. Tout cela déséquilibre bien un peu le marché, qui prend du coup les allures d'un régime de pénurie si favorable aux vendeurs. Mais les vendeurs justement, ils s'obstinent à ne pas savoir tirer parti d'une situation aussi avantageuse. Frémissement d'envie et de rage impuissante chez le cadre commercial en visite dans la « salle d'exposition » qui, ancien éconamat ou vague bureau du personnel, tient lieu de salle de ventes.

Accrochées à de méchants petits clous

Car les clients, on ne les a pas gâtés. La salle en question n'a rien d'une boutique affolante, et la technique du « display » reste loin en deçà des premiers travaux d'apprenti décorateur. L'assortiment, d'une joyeuse inconstance d'un quart d'heure à l'autre au gré d'approvisionnements parcimonieux et aléatoires, se présente sous la forme peu attrayante de montres accrochées à de méchants petits clous, avec, à l'intention du bureau Schürmann français sans doute, une indication du prix au stylo noir sur carton gris. Et pour

arriver là, il a fallu parcourir tout Besançon, en suivant un fléchage hasardeux qui a toutes les chances de perdre le client-sympathisant du côté des casernes les plus tristes de Franche-Comté. L'horlogerie est une branche sérieuse, et l'affaire ne porte pas à rire. Pas de kermesse chez LIP, mais une usine bien gardée, des machines bien briquées, une cantine bien soignée. Ils n'ont qu'à bien se tenir, les hippies descendus de Suède dans une VW de l'ère Adenauer, les maximobioticiens venus de Genève avec leurs herbes et leurs tisanes-pour-donner-des-forces-aux-travailleurs-en-lutte, et tous les gauchistes échauffés par la gestion ouvrière et le contrôle de la production. Seuls les enfants et les chiens du personnel circulent en liberté; et les anciens de la maison, tout contents de venir respirer un air dans lequel ils ne se souviennent peut-être plus bien avoir jadis étouffé.

VALAIS

Un Thyon vaut mieux que deux tu l'auras

Cent appartements dont la vente a été autorisée à des étrangers. Dix millions de sauvés pour les entrepreneurs valaisans (ça met d'ailleurs l'appartement-studio à cent mille francs !)

Que le Conseil fédéral ait voulu éviter des failles retentissantes, soit. Mais Thyon demeure une réalisation scandaleuse. L'infrastructure existait pour que soient exploités ses admirables champs de neige : Les Collon d'un côté à l'est, Veysonnaz de l'autre, à l'ouest. Non, il a fallu qu'on obstrue les crêtes !

Et maintenant on suture des autorisations de vente en arguant du fait qu'il faut mettre en place l'infrastructure et la financer. Le crime de lèse-aménagement du territoire devient prétexte à indulgence.

De quoi écœurer les honnêtes stations.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Quand les revues féminines font de la politique

Etonnant article dans la revue féminine « *Anabelle* » (15). On y présente M^{me} Lise Girardin sous le titre « *Conseillère fédérale cet automne ?* ». L'analyse correspond à ce qu'on lit d'ordinaire sur la question, mais on découvre malgré cela un article fort critique sur les éventuels candidats à un siège latin au Conseil fédéral. Où va-t-on si la presse consacrée à la femme-objet devient non-conformiste ? Contrepoids bienvenu ? Le quotidien bernois « *Der Bund* » est moins désobligeant dans son édition 174 à l'égard de « *La conseillère aux Etats* ». Notons que depuis quelques semaines, chaque édition dominicale du « *Bund* » présente une parlementaire fédérale dans sa page féminine.

— Plusieurs quotidiens alémaniques ont pris l'habitude de présenter leurs rédacteurs, une fois par année. Le « *Tages-Anzeiger* » a complété cette présentation par la publication, dans une récente édition, de la liste des 1376 porteurs qui distribuent chaque matin 160 000 exemplaires sortis de presse aux abonnés.

— La rubrique du « *Schweizerische Handels-Zeitung* » intitulée « *Männer - Märkte - Meinungen* » (Des hommes, des marchés, des opinions) a fait sourire quelques lecteurs du numéro 29 car elle coiffait les commentaires boursiers de M^{me} Sibylla Sonnenthal, de la Banque Rüeegg.

Gros tirages estudiantins

— Toute une presse estudiantine à gros tirage est diffusée dans les universités et dans quelques kiosques de Suisse alémanique. Nous avons déjà cité « *Konzept* » et « *Der Berner Student* ». Signalons encore l'existence du « *Hochschul-Zeitung* »

(quatrième année, tirage annoncé 30 000 exemplaires) et du « *Schweizerische Studenten Zeitung* » (quatrième année, 25 000 exemplaires). Une diffusion a, paraît-il, lieu dans les universités romandes, mais comme tout est publié en allemand cela nous surprend un peu.

— La « *National Zeitung* » de Bâle joue le jeu régional. Après avoir complété sa chronique de dialecte bâlois par une chronique en langue alsacienne due au talentueux cabarettiste Germain Muller, adjoint au maire de Strasbourg, elle vient de commencer la publication d'une chronique en dialecte de la région badoise. Patoisants de tous les pays unissez-vous !

Fane fanée

« Notre Europe », organe de la FANE, c'est-à-dire de la Fédération d'action nationale et européenne, publie en page 8 de son numéro de juin-juillet 1973 un article intitulé : « Pour un fascisme chrétien ». La revue de presse du même journal signale la parution à 1234 Vessy Genève d'un nouveau mensuel intitulé « Renaissance », organe du Nouvel Ordre Social. La citation extraite de ce journal permet d'y découvrir un ton très digne de ceux qui se proclament les « héritiers de notre civilisation occidentale ». En effet, ils parlent du « statu quo démocratasseux ». Très spirituel ! Mais au fait, ne voilà-t-il pas un nouveau groupuscule d'extrême droite dont on ne sait pas grand-chose.

Les écrevisses

Les unes valent les autres.
Pratiquantes, mais bon teint,
Ces folles de patenôtres
Finiront dans le gratin.

Gilbert Trolliet